

# LE RASOIR



- pas encore, Monsieur le grand-vicaire.

Rédacteur en chef:

**H. NOR.**

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

28 DÉCEMBRE 1873

Cinquième Année.

# LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4, 50  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SAGRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BÉNARD, boulevard Ménémontant, 120.

... Et les populations répétaient en chœur :  
— Ous qu'est l'almanach du Rasoir?...  
Et une voix suave — c'était celle de Victor, —  
une voix suave répondit :  
— Faites pas vos manières — vous l'aurez dans  
quatre jours!...  
Et les populations s'écoulaient graves et recueillies  
pour faire la queue devant chez Désiré!...

## Bonne année!...

Le voilà qu'il s'avance.

Qu'il s'avance,

Le premier jour de l'an.

Répétons en cadence.

En cadence,

Dieu! que c'est embêtant!...

Je ne sais quel est le « poète » qui a accouché de ces vers aussi remarquables par l'élégance de la forme que par l'élévation des idées, mais je dois déclarer devant l'Europe attentive que le sentiment exprimé par cet enfant chéri des Muses, est partagé par bon nombre de Liégeois.

Si « l'équilibre européen » est gêné de cette déclaration, il n'a qu'à passer au bureau du journal. (N. B. — On sert des rafraîchissements... sous la forme de courants d'air.

Ah! le jour de l'an, quelle scie, mes frères... Au premier janvier, la société se partage en deux grandes classes : ceux qui donnent et ceux qui reçoivent. Il y a bien encore ceux qui ne donnent ni ne reçoivent, mais si l'on veut m'en compter quarante-cinq, je consens, quoique à regret... à embrasser M. Lelièvre.

Pendant ce jour extraordinairement désagréable, les ennuyeux et les fâcheux surgissent de tous côtés comme les champignons après une pluie d'orage, et une innombrable quantité de mendiants, déguisés en n'importe quoi, vous souhaitent la bonne année sous les prétextes les plus extravagants. Ah! comme je donnerais ce jour-là plusieurs années de la vie d'un autre pour pouvoir disposer d'un ballon qui me déroberait aux souhaits qui arrivent d'autant plus nombreux qu'ils ne coûtent rien et qu'ils rapportent généralement quelque chose.

Qui diable peut avoir inventé une coutume aussi bizarre que coûteuse pour tout individu qui n'a pas l'heureuse chance d'être de la classe des recevants qui devient d'année en année plus nombreuse et plus agaçante. Tout est prétexte à étrennes pour les particuliers de cette catégorie qui invoquent parfois des motifs à stupéfier l'être le moins avare.

Après avoir été harcelé, assailli, traqué par le tambour de la garde-civique, l'allumeur de réverbères, le paveur, le légoutier et tant d'autres, qui entrent chez vous avec une assurance étonnante et l'air persuadé que leur visite vous fait bien plaisir — vous poussez un énorme soupir de satisfaction et d'allègement.

Enfin! pensez-vous, m'en voilà quitte jusque l'année prochaine! — et fatigué, enervé, éreinté, vous vous mettez en devoir de savourer votre potage, qui selon toute probabilité, sera brûlé — une vingtième de votre cordon-bleu qui ne sera pas satisfaite de ses étrennes. Le rôti est brûlé — vous commencez à être d'une humeur tout-à-fait charmante. Vous éprouvez le besoin de casser quelque chose. Tout-à-coup, la sonnette retentit et fait éclore dans votre âme une vague inquiétude. La porte s'ouvre et un

individu, le sourire obséquieux aux lèvres, vous dit d'un air convaincu :

— C'est moi qui suis l'homme qui a placé les tuyaux des eaux alimentaires...

Celui-là manquait! Vous êtes exaspéré. Des idées féroces germent dans votre cerveau. La peine de mort vous semble avoir du bon et vous caressez un instant l'idée de donner à ce bipède des étrennes en nature.

Mais après tout, comme cet homme vous souhaite une heureuse année, vous finissez par vous adoucir surtout si l'intrus est plus fort que vous. Cependant vous allez rarement jusqu'à lui offrir de partager votre dîner. Moi, j'attends avec résignation l'homme qui entretient les horloges électriques et celui qui remonte les clyso-pompes des hospices.

Outre ces désagréments, l'usage impose certaines visites où l'on échange quelques paroles, bêtes à faire plaisir.

Ceux que je plains sincèrement, par exemple, ce sont les gents haut placés — rien des couvreurs en zinc — et dépositaires d'un pouvoir quelconque. En voilà qui doivent s'amuser! Répondre continuellement à de petits discours, auxquels on n'a jamais pu trouver un sens, par une amplification de: Mes sincères!...

Il est vrai qu'ils sont payés pour cela.

Tout le monde convient que la sincérité est généralement exclue de ces congratulations. Pourquoi conserver alors cet usage stupide? — Plus une chose est bête, gênante et ridicule, plus elle a de chances de durer.

Et l'on dit que l'homme est un animal raisonnable.

Il est vrai que c'est l'homme qui a trouvé cette définition-là.

Puisque nous allons entrer en 1874, je crois que c'est le moment de prononcer quelques paroles bien senties pour remercier le public de l'intérêt qu'il n'a cessé de témoigner à notre carré de papier — intérêt qui va toujours grandissant et qui se manifeste par des espèces tellement sterling que nous nous sommes fait soumettre plusieurs modèles de coffres-forts.

Public chéri, Liégeoises adorées, bien-aimés Liégeois!

Si le Rasoir, qui va entrer dans sa sixième année, a pu continuer fructueusement sa carrière, en

Versant des torrents de lumière  
Sur ses obscurs blasphémateurs,

c'est à vous qu'il le doit.

Nous vous en remercions. Vous n'avez pas à faire à des ingrats; — que d'autres aient la reconnaissance de l'estomac, nous avons, nous, la reconnaissance de la caisse!...

Public chéri, Liégeoises adorées, bien-aimés Liégeois!

Si quelqu'un de l'honorable société désire être caricaturisé, chargé, berné, tourné en bourrique, qu'il se présente avec confiance...

Nous n'avons rien à vous refuser.

Si vous avez des chagrins, versez-les en notre âme.

Si vous avez des joies, prenez-nous pour confident.

Si vous avez des pleurs à répandre, notre gilet est à votre disposition.

Seulement, faites tout cela par la petite poste; et ne craignez pas d'être indiscrets — nous ne lisons presque jamais les lettres qu'on nous envoie...

Je n'hésiterai pas une seconde de plus à déclarer que le plus beau cadeau à donner à une jeune fille, est sans contredit un abonnement au Rasoir.

Ceux qui veulent avoir un air régence, prennent deux abonnements.

MOFLEUR.

## Qui veut trop prouver!...

De quoi te mêles-tu, fabricant de calembours en chambre?

Toi aussi, tu veux fourrer ton nez dans les travaux de la ville?

C'est donc que ça sent le musc, cette fosse à purin?

Erreur! — que je réponde — ce qui se passe là-dedans, c'est tout ce qu'il y a de drôle — on n'invente rien de mieux dans le Rasoir.

Alors quelle nécessité que je me fouille l'imagination pour plaire au lecteur?

En fait de fouille, y a-t-il rien de cocasse comme celles qu'on exécute périodiquement dans les remblais du quartier de l'Est?

Que diable peut-on bien rechercher dans ce troisième dessous?

Mon camarade Nor prétend que c'est Bourdon qui a perdu sa clef.

A d'autres!... ne vois-tu pas que ce Bourdon — sot Nor — a simplement perdu la carte.

Lui et tout le département des travaux publics!

Et qu'on veut jeter de la poudre aux yeux des passants!

Allez-y donc voir à dix pas du pont de St-Nicolas:

Tudieu, quelle tranchée! — Ça donne le vertige de regarder au fond.

Et comme l'emplacement est bien choisi! — Juste au milieu de l'ancien cours d'eau qui allait au Barbon.

Là où le courant débarbouillait les cailloux.

Par exemple, si vous croyez — experts bien intentionnés — trouver de la vase au fond de ce trou-là... trou la la...; (excusez, c'est un tic) je vous conseille d'en apporter avec vous;

Afin de la transmettre à M. Chandelon — avec une étiquette — dedans un petit pot.

Et pendant que ce chimiste bien posé — devant Dieu et devant les hommes — la fera bouillir dedans une cornue pour en dégager les principes volatils...

Experts bien pensants — dernière planche de salut du collège échevinal — allez donc plus loin, vers l'aval, achever votre bout de cigare.

Là vous pourrez contempler — une fois encore!! — cette fange parfumée, ces débris sans nom, sur lesquels s'abattaient naguère la commission médicale et d'innombrables essaims de mouches.

Mais hâtez-vous, le temps presse!

Hue! hue! les charrettes se succèdent à la file!

Le limon disparaît sous une nappe discrète de décombres de toute nature.

Car ils vont vite, les remblayeurs;

Vite comme les morts de la ballade! — plus vite que ceux de la caserne des écoliers!

Ce qui n'est pas peu dire.

L'an prochain, — quand les lilas seront en fleurs et que les crues d'eau auront véhiculé le typhus dans les puits du voisinage — on se remettra à creuser avec une rage nouvelle.

Et comme les bons endroits seront désignés d'avance, nul doute sur le résultat de ces investigations.

Aussitôt la tranchée ouverte, la question sera tranchée.

A l'entière satisfaction des entrepreneurs intéressés.

A la plus grande joie de nos édiles intéressants. Et le public bon enfant, fera semblant de gouverner cette nouvelle jobarderie.

Après tout — pense-t-il — la conception de ce ruineux boulevard — traversant un tas de masures et n'aboutissant nulle part — fut une première bevue... bientôt suivie de plusieurs autres.

Il n'y a pas de raison pour que cela finisse.

MALBONNI.

## Emploi de la Journée.

Visiter un hôpital quelconque.  
S'y rechauffer auprès du calorifère.  
Causer avec les malades qui n'ont personne auprès d'eux et les questionner sur l'alimentation qui leur est donnée.

Accepter l'invitation qui ne manque pas de vous être faite de déguster le vin dont ils sont gratifiés.  
En absorber ainsi plusieurs carafons dans le courant de la journée.

En sortant, ramasser les petits pains, les fruits, le tabac qu'on n'a pas laissé pénétrer et qu'on a déposé sous la porte cochère et s'en faire un meuu pour le soir.

VICTOR MEUSY.

(C'est peut-être un peu canaille, mais les temps sont si durs !...)

## Turlututu.

Le vin, c'est le contraire du chrétien : plus il est baptisé, moins il catholique.

Les canons sont comme les gens grossiers ; ils n'ont que de vilaines choses dans la bouche.

Mieux vaut allumer des passions que des réverbères.

Ce n'est qu'après être resté longtemps sur le pavé que bien des femmes finissent par monter sur le trottoir.

Le sage croit en Dieu ; l'herbe croit au soleil.

Si le poète est souvent dans les nuages, le courtisan est un peu trop terre-à-terre.

Certains romanciers ont plus de suite au prochain numéro que dans les idées.

Les peuples se lancent des boulets entre eux quand les rois ont fait les boulettes.

Mieux vaut approcher d'une jolie femme que de la soixantaine.

Le propriétaire fait le bail ; le paon fait le beau.

Quand Dieu créa le prunier, ce fut bien pour des prunes.

Le soleil se lève le matin ; c'est le contraire des cocottes.

On doit se rendre à l'évidence ; jamais à l'ennemi !  
CH. DESMARETS.

## Plus de goujats!..

ORDRE MORAL.

Règles de politesse à observer dans un repas de nocce.

Il ne faut jamais se permettre de tenir des propos licencieux, comme on n'est que trop porté à le faire dans la plupart des cérémonies de cette nature. — Si ce n'est pas pour la mariée, qui souvent en sait aussi long que vous, que ce soit pour les demoiselles d'honneur.

— Il n'est plus sage de détacher la jarrettière de la mariée à la fin du repas. Cette ancienne coutume qui faisait le bonheur de nos polissons d'ancêtres, a été abandonnée depuis qu'on s'est aperçu que certains farceurs ne s'en tenaient pas à la jarrettière.

— Il est également hors d'usage de chanter à table ce qu'on appelait autrefois des couplets de circonstance. Cette mesure est fort bien vne; car la circonstance en question n'est jamais autre chose qu'un appel direct à des allusions dont la pudeur d'une sage-femme pourrait être offusquée.

— Il n'y a plus que les tripiers ou les gens prétentieux qui aient soin d'apporter en poche des couplets préparés à l'avance pour célébrer l'union de deux époux assortis — comme une assiette de charcuterie.

Si cependant on vous presse instamment d'improviser quelques huitains sur l'événement qui s'accomplit, exécutez-vous de bonne grâce.

— Toutefois, ne chantez pas les couplets que vous aurez composés, mais faites-les passer de main en main jusqu'à ce qu'ils arrivent à la mariée, la dernière personne qui devra en prendre connaissance.

— Comme il n'est pas donné à tout le monde de posséder le talent d'improvisation qui distingue M. Emile de Labédollière, nous donnons ci-après, comme modèle de ces sortes d'opuscules, le premier couplet de la chanson que nous improvisâmes la semaine dernière à la noce de notre cousine Euphémie de Goguelardu, aujourd'hui princesse de Chicavoine :

AIR : *Jeune fille aux yeux noirs*, etc.

O cousine à l'œil noir,  
Voilà l'instant critique

Où tu vas enfin voir

Ce que peut te vouloir,

Pressé qu'il est ce soir,

D'accomplir son devoir.

Quand l'aurore

Viendra clore

Tes deux yeux

Curieux,

Quand la rude

Lassitude

Te prendra

Sous ton drap,

Tu sauras, ô ma chère!

Aussi bien que ta mère,

Quel projet

Démangeait

(*En désignant le mari*)

Ce grand mauvais sujet.

Une chanson de noce ainsi conçue ne saurait offenser de chastes oreilles. On comprend d'ailleurs que ce n'est pas avec une parente que nous aurions voulu nous écarter des règles de la bienséance.

Néanmoins, il est préférable de s'abstenir.

COMMERSON.

## Théâtre du Gymnase.

L'anathème lancé sur la *Timbale d'argent*, par les frères soi-disant ennemis, qui ont pour noms *Journal et Gazette de Liège*, a porté ses fruits.

Chaque fois que l'on joue la susdite *Timbale*, il y a foule. — Franchement, c'est à dégouter de lancer des anathèmes, et je prévois que ce métier-là finira par avoir beaucoup de morte-saisons.

Le libretto de la *Timbale* doit certainement renoncer à être admis dans les pensionnats de demoiselles en guise de livre de lecture, mais d'un autre côté, je vois d'ici le nuage de pommes cuites qui crèverait sur la tête de l'auteur assez... vertueux pour faire représenter sur un théâtre une pièce qui aurait reçu l'approbation de Mgr Théodore.

Peut-être la *Timbale* est-elle pimentée un peu plus que de raison, mais, sapsisti ! un théâtre n'est pas un pensionnat, et quand vous allez voir avec vos filles *Rigoletto*, *La Traviata*, etc., croyez-vous que ce spectacle est beaucoup plus moral que celui de l'opérette qui lâche parfois quelques grivoiseries dont, dans tous les cas, une véritable ingénue saisirait difficilement le sens ?

De tous les artistes, celui qui a le mieux décroché la timbale, est sans contredit, l'excellent *Maugé*, qui a interprété son rôle d'une façon étonnante. Il faut l'entendre dire les quelques paroles bien senties qu'il prononce au 2<sup>e</sup> acte. Il faut voir le naturel, l'esprit, la bonhomie narquoise qu'il montre tour à tour. Aussi les applaudissements et les rappels ne lui font-ils pas défaut, — et jeudi encore, le jour de la Noël, — où allions-nous, Seigneur ! — une foule en délire lui a fait un succès à tout casser.

Mmes Howey et Lafitte sont, comme toujours, charmantes, et M. Dublaix fait un *Pruth* fort réjouissant.

En somme, un succès pour le Gymnase.

BIBI.

## Pavillon de Flore.

Mardi, aura lieu au *Pavillon de Flore*, une représentation au profit des pauvres de la paroisse de St-Nicolas. Le beau drame en vers, *Les Ouvriers*, de Manuel, qui obtient un si vif succès, sera représenté sur la scène que dirige M. I. Ruth, dont les sentiments philanthropiques sont dignes des plus grands éloges.

Nul doute que la salle ne soit trop petite pour contenir la foule qui passera mardi les ponts pour faire une bonne action agrémentée d'un plaisir certain que ne peut manquer de lui procurer l'excellente troupe du *Pavillon de Flore*.

B.

## Mot carré par Malbonni.

Le chant du cygne ou la dernière heure de mon premier.

L'aube apparaît !... les dernières ténèbres  
S'en vont ainsi que mes derniers instants !  
Mon cachot s'ouvre ; avec effroi j'entends  
De mon dernier les grincements funèbres !  
Et devant moi se montrent le bûcher  
Et le bourreau qui devra m'immoler.  
Sur sa figure un trois peu charitable  
Ose insulter à mon sort lamentable.  
O Cannibale, avec mon corps demain  
Vous allez faire un horrible festin :  
Car je vous vois, dans votre gourmandise  
Sur moi jeter un deux de convoitise.

Nous donnons comme prime la partition des *Chevaliers de Tolède*, de M. J. Michel, au premier devineur du mot carré ci-dessus. La solution doit être adressée par la poste à M. V. Lemaître, place Ste-Barbe.

On s'abonne chez Désiré à *l'Europe illustrée* et à *l'Illustration européenne*, (pour prime, peinture à l'huile) sans frais.

## ANNONCES.

### PAVILLON DE FLORE.

Direction de MM. RUTH.

DIMANCHE et LUNDI, 28 et 29 DÉCEMBRE.

LE GENDRE DE M. POIRIER, 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> représentation. Comédie en 3 actes et en prose par Em. Augier et J. Sandeau. Pièce jouée au Gymnase.

Représentation des ENFANTS MONTANARI, surnommé LES PETITS PRODIGES, et de M. PACRA, chanteur comique.

On commencera par une pièce du répertoire.

S'adresser, pour la location, de 10 h. à 8 h. rue Grande-Bèche, 15, ou de 10 h. à 4 h. place du Théâtre, 19, chez M. Thiry (magasin de cigares.)

## GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELANE-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

## G. VRENCKEN,

RUE SURLET,

Impasse des Jardins, 4,

RÉPARE LES MACHINES À COUDRE DE TOUTS GENRES.

A DES PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

S'adresser au mécanicien du journal LA MEUSE.

## CARTES DE VISITE.

J. DAXHELET, IMPRIMEUR et LITHOGRAPHE

Passage Lemonnier, 12.

## J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

L'EUROPE ILLUSTRÉE, JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Paraissant hebdomadairement.

*L'Europe Illustrée* est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés par des procédés nouveaux, dans le corps du journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique ; *L'Europe* constitue une véritable révolution dans la presse illustrée.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

